

rempli de toutes les vertus, que les Peres de l'Eglise & les Conciles même œcumeniques ont tant loüé dans Constantin & dans Theodose, égale ces Empereurs par les exemples de sa piété, & leur ressemble par les merveilles de son Regne.

Nous ne venons point, SIRE, donner de vaines loüanges à cette gloire humaine qui vous environne, & que la terre admire; notre caractère nous défend un encens profane. A Dieu ne plaise que la politique du siècle, ni les bienfaits même dont V. M. nous a comblé, nous inspirent l'art de flater; & que notre reconnaissance s'explique aux dépens de la simplicité Evangelique. Vous voulez que les Evêques édifient votre piété, vous attendez de nous que nous raportions à Dieu, & aux sentimens de l'humilité Chrétienne, ces éloges que la vérité & la justice nous engagent à consacrer à votre honneur, & bien loin d'éblouir les Maîtres du monde par le recit fastueux de leurs vertus & de leurs exploits; c'est à nous à leur apprendre avec respect & avec confiance le saint usage qu'ils en doivent faire.

Cependant, SIRE, pouvons nous taire tout ce que le Ciel a opéré par vous dans les dernières actions de la guerre que V. M. vient de finir? On a vû la trame de cette ligue formidable, dont la durée avoit été le prodige de notre siècle, se rompre par la supériorité de votre sagesse; vos Généraux saisir avec prudence & avec valeur ces momens critiques qui décident des excès, & qui changent la face des événemens; des Postes défendus par des retranchemens & par des Rivières, emportés presque sans perte, & par la seule audace de

*La journée
de Denain.*